

Homélie du dimanche 8 octobre.

Comme annoncé, je commente le texte de Paul, le passage de Philippiens. L'affirmation essentielle est dans l'introduction du texte : « Ne soyez inquiets de rien ! » De fait, l'inquiétude est un signe de mal être, or le chrétien est dans la confiance, dans la certitude que le Seigneur veille, qu'il est là, présent. Présent et actif, car son amour est attentif à nos vies.

A l'inquiétude, Paul oppose la prière. Tout de suite, il dit : « En toute circonstance, priez et suppliez en rendant grâce ». Nous sommes appelés à prier « en toute circonstance ». En effet, quelle que soit notre situation, heureuse ou difficile, nous prions. Soit en action de grâce, soit en demande. Car, Paul précise : « pour faire connaître à Dieu vos demandes ». La prière produit la paix, une paix intérieure qui est la paix de Dieu. Lorsqu'elle est vécue en profondeur « elle dépasse tout ce qu'on peut concevoir ». Et garde nos cœurs et nos pensées dans le Christ. Il faudrait longuement développer cela. Que nos pensées soient « dans le Christ » ! Le chrétien vit du Christ et ses pensées sont formées et conduites par le Christ. Cela ne s'improvise pas. C'est un apprentissage de toute la vie.

La dernière phrase du texte est longue. Elle prend de l'ampleur au fur et à mesure qu'elle se déploie. Et elle est très belle. Je la relis : « tout ce qui est vrai et noble, tout ce qui est juste et pur, tout ce qui est digne d'être aimé et honoré, tout ce qui s'appelle vertu et qui mérite des éloges, tout cela, prenez-le en compte. » Paul parle de ce qui est « vrai et noble », « juste et pur », de ce « ce qui est digne d'être aimé et honoré », de la « vertu et ce qui mérite des éloges ». Et il insiste : « tout cela ». Car, il ne s'agit pas de vertus proprement chrétiennes, mais de ce qui, universellement, est reconnu digne et mérite l'éloge. C'est important de souligner cela, car nous avons trop tendance à penser que nous sommes les seuls à pratiquer le bien et la justice. Mais non ! Nous avons à réaliser ce que l'humanité dans ce qu'elle a de meilleur reconnaît comme bon et juste.

Le texte de l'évangile est sévère. Et cette parabole des « vigneronniers homicides » est, à peine, une parabole, tellement les événements évoqués relèvent de l'histoire. En effet, il y a eu l'envoi des prophètes, dont la tradition juive dit qu'ils ont tous été persécutés, et, à la fin, le fils, est tué. Il s'agit, bien sûr, de Jésus.

Quand Matthieu rédige son évangile, dans les années 80, Jérusalem a été prise par les Romains à la suite de la révolte juive et le Temple a été détruit. Le nombre des morts a été très élevé et le judaïsme va se reconstituer en dehors de Jérusalem, en Galilée, sous la direction d'un célèbre rabbin, Yohanan ben Zakkai, qui avait fui la ville encerclée, prise en tenaille par les armées romaines. Tout de suite il y a eu rivalité entre ce judaïsme qui se reconstitue et le christianisme qui prend son indépendance et se développe parmi les païens. C'est dans ces années-là que les autorités juives expulsent des synagogues les Juifs qui confessent Jésus comme le Messie. Cela est évoqué dans l'évangile de saint Jean.

Il y a là des souvenirs douloureux ! De nos jours, depuis Jean XXIII et Vatican II, l'Eglise a repensé sa relation avec les Juifs. Paul VI, Jean-Paul II, Benoît XVI et François n'ont cessé de développer cette nouvelle manière de penser. Nous ne nous posons plus en rivalité avec les Juifs. Ils sont nos aînés dans la foi. Ils ne sont pas rejetés par Dieu, mais toujours le Peuple choisi. Les dons de Dieu, et sa promesse, sont sans repentance ! Cependant, il nous revient, à nous chrétiens, d'annoncer Jésus comme le Messie promis et qui, injustement condamné, est ressuscité et vit auprès du Père. Oui, frères et sœurs, être chrétien, c'est annoncer le Christ ! Amen.